

3.600.000 fr., et de 5.900.000 fr., par rapport aux recettes du mois de juin 1885.

En résumé, le premier semestre de 1886 comparé à celui de 1885, qui n'était cependant pas brillant, est en diminution de 57.891.000 fr.

Il paraît que ce sont les sucres qui nous mettent dans la mélasse pour une somme de 37 millions.

Heureusement pour la Bourse et le monde des affaires, on nous signale à l'horizon un astre disparu depuis quelques années. Il nous revient avec un nouvel état, les actionnaires en délire le supplient à genoux de prendre la direction de leur Société, mais lui devenu sage, et instruit par les leçons du passé, refuse la position pour lui mais la fait donner à un homme à lui, dont il répond comme d'un autre lui-même.

Ce grand charmeur qui sait inspirer confiance aux masses fut adopté à l'unanimité son projet.

Les actionnaires du Comptoir Industriel de France et des colonies nomment donc à l'unanimité M. Chenut liquidateur amiable avec plein pouvoir.

Il est entendu que c'est M. Philippart qui sera l'inspirateur et M. Chenut l'exécuteur.

Je ne saurais blâmer ces actionnaires du vote de confiance qu'ils viennent d'émettre : ils ont compris qu'il fallait clore l'ère des procès et travailler.

Ils ont cent fois raison, et nous ne pouvons que leur souhaiter bonne chance.

COSTEBELIE.

LES PREMIÈRES

OPÉRA POPULAIRE. — Reprise de *Martha*, de Flotow.

Trop tardivement averti, il nous a été impossible de parler hier de la reprise de *Martha*, au Château d'Eau.

Réparons cette omission en constatant que cette reprise de l'opéra de Flotow a pleinement réussi grâce aux efforts de la direction qui a su réunir des chœurs, un orchestre, une interprétation des plus convenables.

Martha fut représentée pour la première fois à Vienne, en 1847, sur des paroles de Friedrich, déjà précédemment M. de Flotow avait traité le même sujet dans un ballet intitulé : *Lady Henriette*. Le succès de l'opéra fut immense, bien que comme harmonie et instrumentation il fût bien en arrière sur ce que les Allemands étaient accoutumés d'entendre. Mais le quatuor du rouet, le chœur des servantes, la chanson du portier et surtout la délicieuse mélodie de la Rose, sur la poésie de Thomas Moore, *The last rose of summer*, devinrent populaires et furent répétées à l'infini. Les rôles furent créés à Vienne par le ténor Ander, la basse Formès et Mlle Jeer.

Onze ans plus tard, le livret allemand était traduit en italien, et le 11 février 1858, *Marta* était donnée sous sa forme nouvelle à la salle Ventadour. L'action qui, dans le poème allemand, se passe au XVIII^e siècle sous la reine Anne, était ramenée au XV^e dans le nouveau livret. Le succès continua sur la scène italienne où l'opéra fut servi par des interprètes tels que Mario, Graziani, Zucchini, Mmes Saint-Urbain et Nanter Dicher, puis l'Alboni et la Patti.

Enfin, en 1865, le 13 décembre, *Martha* faisait son apparition en français sur la scène du Théâtre Lyrique par la voix de Mlle Nilsson, de MM. Montjauze et Barré. Par une nouvelle transformation, le livret offrait cette fois une action moderne.

A l'Opéra-Populaire du Château d'Eau, deux des interprètes ont obtenu un succès qui, je pense, sera décisif pour leur carrière.

Mlle Marguerite Mineur est très heureusement douée : sa voix souple et charmante se plie à l'expression des sentiments passionnés et se moult à l'aise dans les vocalises les plus tendues. A ces qualités d'éclat, elle ajoute un sentiment musical très appréciable et semble préoccupée de rendre le style et le mouvement de la phrase. Jecrois inutile de dire qu'elle a été fort applaudie dans l'ensemble du rôle de lady Henriette et surtout dans la célèbre romance de la « Rose ».

Pour un ténor, c'est un ténor qui s'est révélé à cette même place où Prévost connut la fortune éphémère. Une voix fraîche, timbrée, solide dans tous les registres, qui atteint facilement, sans effort apparent, au si bémol de poitrine, de la chaleur, de la conviction, de l'accent dramatique : tels sont les dons par lesquels M. Chevallier s'est affirmé hier et par les-

quels il se recommande aux directeurs en quête de l'oiseau rare. Puis-je cependant lui reprocher le manque de clarté, de netteté de sa prononciation.

Après Mlle Mineur et M. Chevallier, il est inutile de mentionner les autres sujets et de faire ainsi de la peine à de pauvres gens qui font ce qu'ils peuvent — et ne peuvent guère.

HENRY BAUER.

TONKIN ET CAMBODGE

Le Retour de M. Bonnal à Hai-Phong.

Un correspondant écrit de Hai-Phong, le 17 mai, que la population de cette ville a fêté dans un banquet le retour de M. Bonnal, son résident, qui vient de faire un séjour de quelques mois en France.

Au dessert, M. Baneal, président du comité d'organisation, a pris la parole et remercié chaudement M. Bonnal d'avoir quitté les hautes fonctions qu'il avait à Paris pour consacrer de nouveau son intelligence et son activité à la ville de Hai-Phong.

M. Bonnal a répondu en quelques mots. Après avoir remercié les habitants de leurs marques de sympathie, les avoir assurés de son dévouement absolu, il a porté un toast à l'armée, à M. de Freycinet et à Paul Bert.

La Situation au Cambodge.

Le plus jeune des frères du roi Norodon — le prince Nil-Wong — qui était passé il y a trois mois, aux rebelles, à l'instigation, dit-on, de Norodon, a été fait prisonnier il y a un mois et décapité.

Des correspondances du Cambodge rapportent que Si-Votha, le frère et le compétiteur du roi du Cambodge, le chef de toutes les rébellions qui ont eu lieu dans ce pays depuis vingt ans, a été enlevé par des miliciens et passé par les armes.

Il ne faut toutefois accueillir cette nouvelle que sous réserves, aucun télégramme officiel n'ayant signalé ce fait, dont l'importance au point de vue de la pacification du royaume serait considérable.

A MADAGASCAR

On mande de Madagascar au *Standard* (via Aden le 7 juillet), que le général Willoughby est parti pour l'Europe, avec le titre d'ambassadeur de la reine près des cinq puissances à traiter.

La dépêche ajoute :

Le général a pour mission de donner et d'obtenir l'assurance de la continuation des bons rapports entre Madagascar et les puissances.

Il faut accueillir ce télégramme comme la plupart de ceux qui sont adressés de Madagascar au *Standard*, sous toutes réserves. Le correspondant du journal tory est un méthodiste anglais, et l'on sait quel rôle a joué la corporation à laquelle il appartient dans nos démêlés avec la cour d'Egypte. Aujourd'hui les méthodistes intriguent à Tananarive afin de soulever le peuple hova contre son gouvernement et cherchent à abattre en brèche le pouvoir du premier ministre. Comme on la vu dans notre correspondance, ce sont eux qui font courir le bruit que nous menaçons l'indépendance des Hovas.

Quant à la mission diplomatique du général Willoughby, elle est plus qu'improbable. Le traité du 19 décembre nous donne la direction des affaires extérieures de Madagascar, et il est à remarquer que c'est ce général qui en a été le principal négociateur. Du reste, la conduite et le langage de ce personnage lors de son passage à Maurice ont été des plus corrects, dans une entrevue qu'il a eue avec un journaliste, il s'est fait grand honneur du rôle pacifique qu'il a joué en ces derniers temps. Il serait donc extraordinaire qu'il fût le premier à donner la main à une violation flagrante d'une des clauses les plus importantes du traité auquel il a collaboré.

TUNISIE

Le *Journal officiel tunisien* publie le décret organisant l'état civil dans la régence. Le bey en aprouvant la promulgation ainsi que suit :

Louanges à Dieu !

Nous nous efforçons, sous l'inspiration de notre puissant protecteur le gouvernement de la République française, de mettre les institutions de notre pays en harmonie avec celles des puissances amies, afin que tous les droits établis sur notre territoire y aient leur place.